

## DIJON MÉTROPOLE

# Évolution de la population

La métropole dijonnaise a gagné 5 000 habitants entre 2013 et 2019, dont plus de 1 000 entre 2017 et 2019, selon les chiffres dévoilés fin décembre par l'Insee. Le territoire conserve une bonne attractivité, mais on note des différences entre Dijon, les communes qui la jouxtent et celles un peu plus éloignées.

## ■ Dijon de plus en plus locomotive

Après avoir perdu plus de 10 000 habitants entre 1975 et 1982 (de 151 705 à 140 942), la capitale des ducs connaît une augmentation constante de sa population depuis bientôt quarante ans.

Revenue en 2008 à son niveau de 1975, avec 151 576 habitants, elle a gagné 5 000 habitants entre 2013 et 2019 (+ 0,5 %/an), dont un peu plus de 1 000 seulement sur la période 2017-2019 (+ 0,3 %/an), où la hausse a été un peu moins forte, à la fois à Dijon et dans la métropole. Mais selon le maire de Dijon François Rebsamen (PS), « ça s'est accéléré sur les trois années qui viennent de s'écouler – qui ne sont pas comptabilisées –, et ça va continuer jusqu'en 2025 : quand on aura terminé Arsenal, c'est 1 000 logements, sur la Cité, c'est 500 logements, plus les programmes sur Parker, Amora, une partie des Lentillères... Après, il faudra relancer ». Depuis 2013, la hausse de population à Dijon représente environ 70 % de celle de la métropole dijonnaise, contre 55 % entre 2008 et 2013. Preuve que Dijon est toujours la locomotive de la Bourgogne-Franche-Comté (avec Besançon), mais aussi de la métropole. « On est actuellement au-dessus des 160 000 habitants. À ce train-là, on sera à l'horizon 2030 autour des 167 000-168 000 », espère le maire.

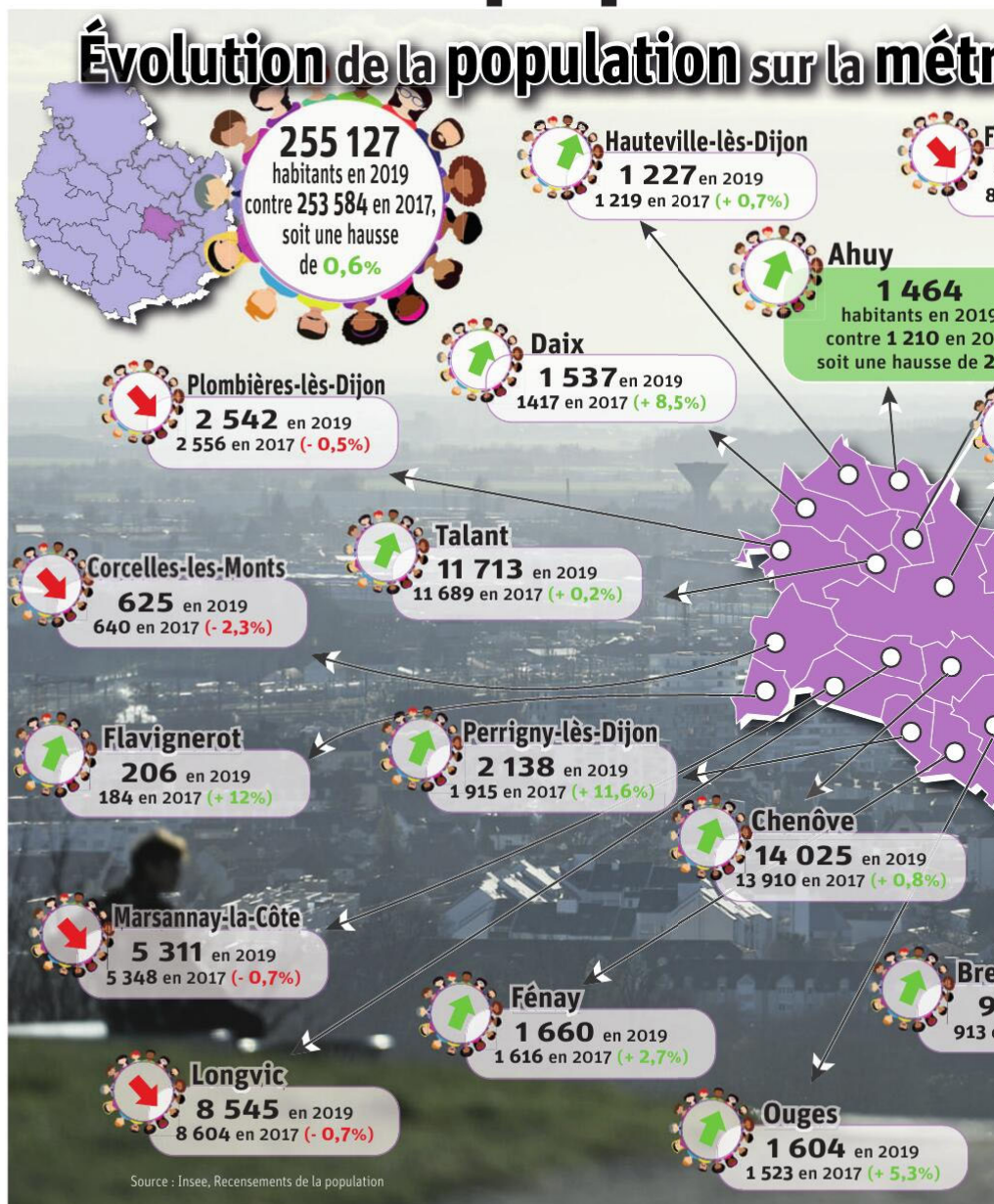
## ■ La métropole accélère son développement

Si on regarde plus largement la métropole, on voit qu'elle a accéléré son développement démographique ces dernières années. Alors qu'elle n'avait gagné que 2 607 habitants entre 2008 et 2013 (+ 0,21 %/an), elle en a acquis 7 099 de plus entre 2013 et 2019 (+ 0,47 %), soit une progression plus de deux fois supérieure. Un dynamisme qui l'a fait remonter de la quinzième à la onzième place sur les vingt-deux métropoles françaises (voir tableaux). « À ce rythme, on devrait atteindre, à l'horizon 2030, les 265 000 habitants dans la métropole », projette son président François Rebsamen. « Il faut faire les choses à un rythme raisonnable. »

## ■ L'agglomération grandit aussi, un peu moins vite que Dijon

Sur 2017-2019, les vingt-deux communes de la première couronne ont vu leur population globale croître de 461 habitants (de 96 664 à 97 125), soit + 0,2 %/an. C'est un peu moins bien que Dijon, tout comme si on regarde la plus large période de 2013-2019, où cette population a augmenté de 0,4 %/an.

21010 - V1



Mais cette hausse globale masque en réalité deux situations différentes entre les dix communes qui jouxtent Dijon – dont les sept plus peuplées – et les douze du fond de la première couronne.

## ■ Ça coïncide dans les communes qui jouxtent Dijon...

De fait, sur ces dix communes qui jouxtent Dijon, la population globale a même baissé de 0,3 %/an entre 2017 et 2019, soit 422 habitants (de 75 328 à 74 906). Alors même qu'Ahuy, à elle seule, en a gagné 254 ! (voir par ailleurs).

Ainsi, Chevigny-Saint-Sauveur, Fontaine-lès-Dijon, Longvic, Sennecey-lès-Dijon et Quetigny ont perdu des habitants. Seule Chenôve affiche une hausse de 115 habitants (+ 0,4 %). « Quetigny, Chenô-

ve et Longvic ont tardé à construire », lâche le président de la métropole. « Chenôve a compris qu'il fallait réagir et construire 300 logements par an s'ils souhaitent garder la population. Longvic, j'attends de voir. Je ne sais pas quel est l'impact du départ de la BA 102, ni celui de l'arrivée de l'école de gendarmerie. Fontaine en a lancé beaucoup, ce n'est pas encore comptabilisé. Talant tient bien, c'est une surprise, car il n'y a pas beaucoup de terrains d'expansion, et Chevigny va continuer à grandir. Il y a du rattrapage à faire au sud et à l'est. Même si Chevigny fait beaucoup, le principal axe de développement, c'est Chenôve-Longvic-Sennecey. »

« Le dernier programme date de 2007-2008 », reconnaît le maire de

Quetigny Rémi Détang (PS). « Ce qui entraîne un vieillissement de la population, un desserrement des ménages. On a beaucoup de familles monoparentales. Quetigny est structuré pour abriter 10 000 à 12 000 habitants. Dès qu'on n'urbanise plus, les services et les commerces risquent de partir. Il y a les 400 logements qu'on construit avec la centralité, dont une centaine a déjà été livrée l'an dernier (CDC Habitat), le reste arrivera courant 2022 et 2023. On a aussi le programme privé Kaufmann & Broad, vers la rue Ronde ; ça représente 120 logements pour des personnes vieillissantes. On devrait repasser au-dessus de la barre des 10 000 habitants fin 2024. »

Sennecey-lès-Dijon est en phase de reprise depuis deux ans. « On

est déjà remontés au-dessus des 2 000 habitants au 1<sup>er</sup> février 2021 », affirme le maire Philippe Belleville (SE). « La ZAC des Fontaines, où 130 logements sont déjà occupés, en abritera à terme 430. Sans compter les projets privés, qui vont faire émerger 70 logements dans les deux ans. D'ici une petite dizaine d'années, on atteindra les 3 200-3 300 habitants. »

## ■ ... alors que le fond de la première couronne continue de grandir

La population des communes du fond de la première couronne, avec une hausse de 883 habitants entre 2017 et 2019, soit 2,1 %/an. « On est très proche de Dijon, avec une attractivité très importante, tout en conservant un esprit villa-